

LANNION. Festival VOCE HUMANA : 28 juil – 11 août 2018

Festival VOCE HUMANA, 28 juil > 11 août 2018. Lannion (Côtes d'Armor) a son propre festival estival depuis 10 ans déjà (2008) : tout un cycle de célébrations et d'événements divers dédiés à la magie de la voix (d'où son titre parlant,



chantant : « **Voce Humana / Voix humaine** »). Aujourd'hui, le programme de concerts s'étend sur un vaste territoire dont le **Trégor rural**. Le Festival a trouvé ses publics grâce à une diversité d'offres culturelles et artistiques d'autant mieux identifiées et compréhensibles que le fil conducteur en est le chant et la voix sous leurs formes les plus variées. Depuis 2017, le chanteur **Olivier Rault** pilote la direction artistique, succédant au fondateur **Gildas Pungier** (directeur musical du chœur de chambre Mélisme(s)). Chaque été, le public lannionnais retrouve les lieux propices à la découverte et à l'émerveillement. Le festival compte de nombreux fidèles car il s'est très tôt mis au service du public dans l'esprit d'un décroisement et d'un renouvellement des formes traditionnelles : manifestations en accès libre et en plein air, conférences, rencontres avant-concerts, répétitions publiques, etc... Pour fêter **les 10 ans de Voce Humana**, le concert inaugural (28 juillet, église St-Jean du Baly, Lannion) accueille la soprano colorature **Sabine Devieilhe** (Victoire de la musique classique 2013 et 2015) dans un récital événement dédié à l'opéra et à la mélodie française. Et pour conclusion (en apothéose, dans l'église de Plouaret, samedi 11 août), l'ensemble **Mélisme(s)**, partenaire familial du Festival, et collectif présent depuis les origines-, exprime la brûlante ferveur de Vivaldi (Magnificat et Dixit Dominus).

A Lannion, dans les Côtes d'Armor Le Festival de la voix VOCE HUMANA fête ses 10 ans



Entre ces deux bornes incontournables, Voce Humana 2018 propose une dizaine de concerts à la diversité chatoyante (musique du monde, récitals, animations de rue, jazz vocal, musique baroque, chanson, chœur a cappella...), ... toujours il s'agit d'exposer la voix, les timbres mêlés, associer le chant aux instruments, ou goûter la magie du chant seul ; dans les églises de Lannion, sur le territoire tregorrois, ... sans omettre la résidence de l'ensemble A Bocca chiusa (à bouche fermée), quatuor vocal (30 juillet-5 août)... un éclectisme pour tous les styles et tous les goûts, – depuis le Manoir de Kerhervé à Ploubezre, propre à séduire le public le plus large.

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

Quelques temps forts de Voce Humana 2018

Samedi 28 juillet 2018

Concert inaugural des 10 ans

Eglise St-Jean du Baly, Lannion

Récital lyrique : **Sabine Devieilhe**, soprano colorature

Colette Diard, piano

Airs d'opéras français, mélodies françaises

Delibes, Massenet, Viardot, Lalo, Messager...

Déjà présente en 2008, la diva française revient à Lannion
pour les 10 ans de Voce Humana

Dimanche 29 juillet 2018

Cour du Château de Rosanbo, Lanvellec

Jazz vocal : **Les Glossy Sisters**

(trio vocal féminin)

De Piaf et Beyoncé à Boris Vian et Adèle...

Mardi 31 juillet

Espace Sainte-Anne, Lannion

Schubert

Conférence

Concert : Schwanengesang, extraits

Louis-Pierre Patron, baryton

Jérôme Lelong, piano

Lundi 6 août

Eglise de Trégrom

Choeur a cappella

Ensemble Perspectives

Geoffroy Heurard

Playlist : de Mendelssohn et Coleridge Taylor, à Schubert et
les Beach Boys

Mardi 7 août

Eglise de Brélévenez, Lannion

Baroque italien : Monteverdi

La Main Harmonique

Frédéric Bétous, direction

Transposant avec génie l'univers des passions en musique, Monteverdi dit lui-même que « la bonne musique doit avoir l'émotion pour but ». Où mieux que dans notre état amoureux nous est-il possible de percevoir ces affetti ? C'est dans ce stato amoroso que jaillissent les élans désespérés du cœur. C'est aussi là que s'opèrent les transformations les plus subtiles de l'âme.

Mercredi 8 août

Eglise de Trédez / Baroque traditionnel

Shakespeare songs

Ensemble Leviathan

Lucile Tessier, direction

Jeudi 9 août

Dans les rues de Lannion

Chasons de proximité, à la carte

Garçons s'il vous plaît

(trio vocal masculin)

Vendredi 10 août

**Salle des fêtes, Le Vieux Marché / Chanson
voix et accordéon**

Délinquante : deux filles joyeuses et communicatives
(duo féminin)

Samedi 11 août 2018

Concert de clôture / Choeur

Mélisme(s)

Gildas Pungier, direction

Antonio Vivaldi
Magnificat RV 610
Dixit Dominus RV 595

Festival Voce Humana : 28 juillet – 11 août 2018

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

sur le site du Festival VOCE HUMANA

<https://www.vocehumana.fr>

Billetterie ouverte le 1er juin 2018.

Voir la page tarifs :

<https://www.vocehumana.fr/infos-pratiques/tarifs>



FESTIVAL VOCE HUMANA (Trégor).
Entretien avec Olivier RAULT,
directeur artistique. Olivier
Rault vient de prendre la
direction artistique du Festival
VOCE HUMANA (Bretagne, 10è
édition en juillet 2018). En 4
questions clés, CLASSIQUENEWS
identifie les axes clés d'un
festival prometteur sur le territoire du Trégor (à Lannion et
sa région), en Bretagne. Redimensionner un événement sur son
territoire, jouer la carte de la diversité et de l'ouverture,
sans rien négocier sur la qualité... savoir aussi être proches
du public en investissant de nouveaux lieux dont il est plus
familier, ... [LIRE l'intégralité de notre entretien avec Olivier](#)
[RAULT](#)



CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

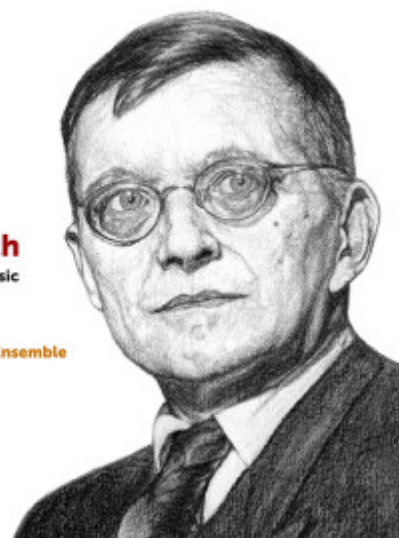
CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE). Ce pourrait bien être le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour cordes et piano de Chostakovitch – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XX^e siècle n'avait

été réunie en un seul coffret : c'est chose faite **grâce à l'initiative du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro et son DSCH – Ensemble Shostakovich**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète voire angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance faussement indifférente pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique



Shostakovich
Complete Chamber Music
for Piano and Strings

DSCH – Shostakovich Ensemble
Filipe Pinto-Ribeiro
Corey Cerovsek
Cerys Jones
Isabel Charisius
Adrian Brendel



pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chmabriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de **Filipe PINTO-RIBEIRO**, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label **PARATY**, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.



Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, **CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018**. Classiquenews était présent lors des séances de travail autour de l'enregistrement : [VOIR ici le reportage vidéo de l'intégrale CHOSTAKOVITCH de musique de chambre avec piano](#) (réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV)

CD événement, SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY)

[VOIR notre reportage vidéo : SHOTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano et cordes / DSCH – Shostakovich ensemble](#) (2 cd PARATY)

COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENS (à venir chez Paraty au printemps 2018)



VIDEO, TEASER. COMPLETE CHAMBER MUSIC for Strings and PIANO / DSCH – SCHOSTAKOVICH ENSEMBLE / Filipe Pinto-Ribeiro / Corey Cerovsek / Cerys Jones

/ Isabel Charisius / Adrian Brendel (cd set box PARATY) – En avril 2018, est annoncée la parution du coffret dédié à l'intégrale de la musique de chambre avec piano de **Dmitri Schostakovich** par le **DSCH – SCHOSTAKOVICH ENSEMBLE** / Filipe PINTO-Ribeiro, piano & direction artistique. L'intégrale, la première du genre, promet déjà d'être un enregistrement de référence – Coup de cœur de CLASSIQUENEWS, donc élu "CLIC de CLASSIQUENEWS", à **venir au printemps 2018** – pour attendre la venue de ce coffret événement, voici pour patienter le **TEASER VIDEO** par le studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM / Lisboa, Lisbonne été 2017



Posté le **14.12.2017** par **Alexandre Pham**
Cette entrée a été publiée.

DSCH – Ensemble Shostakovich :

Filipe PINTO-RIBEIRO, piano

Corey CEROVSEK, violon

Cerys JONES, violon

Isabel CHARISIUS, alto

Adrian Brendel, violoncelle



Shostakovich

**Complete Chamber Music
for Piano and Strings**

DSCH – Shostakovich Ensemble

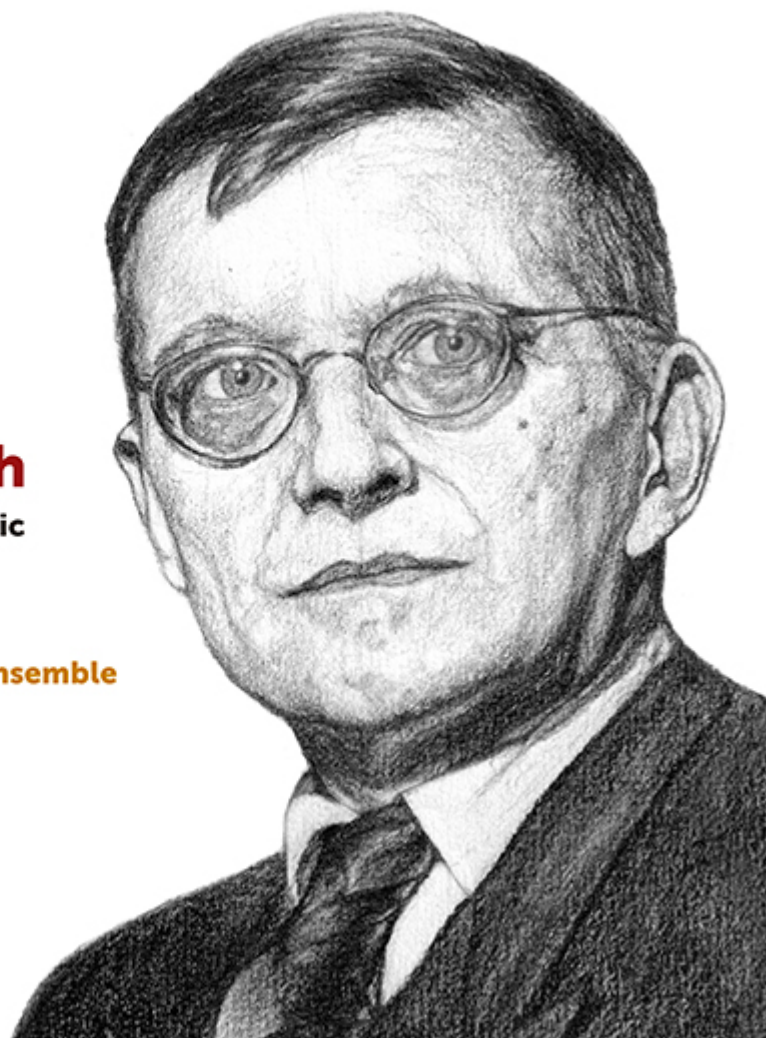
Filipe Pinto-Ribeiro

Corey Cerovsek

Cerys Jones

Isabel Charisius

Adrian Brendel





Filipe PINTO-RIBEIRO, piano (DR)

**CD événement, ANNONCE. BIZET
: Les Pêcheurs de perles /
ONL, Alexandre Bloch (2 cd**

Pentatone)

CD événement, **ANNONCE. BIZET : Les Pêcheurs de perles /** 
ONL, Alexandre Bloch (2 cd Pentatone). En mai 2017,
l'Orchestre national de Lille dirigé par Alexandre Bloch son
directeur musical, choisissait de ressusciter l'opéra de
jeunesse de Bizet, les Pêcheurs de perles (1863). Un sommet
lyrique plus abouti et cohérent qu'on ne le dit, le maillon
essentiel avant *Carmen* (créé 12 ans plus tard), pour
comprendre ce goût de la caractérisation individuelle, des
atmosphères (orientalisantes, proches de [Lakmé de Léo Delibes
plus tardif, créé en 1883](#)), ce génie du drame qui sans emphase
et tout en subtilité dépeint des êtres d'exception comme les
deux amoureux Nadir et Leila, finalement sauvé par le rival du
premier, Zurga... Pour l'orchestre, c'est un défi dans
l'expression des nombreux paysages sonores ; pour les
chanteurs, – tous de la nouvelle génération du chant français
dont surtout les indiscutables **Cyrille Dubois** et **Julie Fuchs**
(Nadir et Leila), un défi sur le plan de la diction romantique
française ; pour le chef, même travail de ciselure détaillée
comme de cohérence du plateau qui comprend l'orchestre, les
solistes, et les chœurs très sollicités par la partition du
jeune Bizet. Les représentations en version scénique données à
Lille, avaient amplement convaincu : dévoilant la complicité
renforcée entre musiciens et chef, dans un chantier lyrique
d'importance. Le disque qui sort un an après présente les
mêmes qualités : cohésion du plateau vocal, finesse,
dramatisme intense voire passionné, d'une irrésistible
éloquence. Prochaine critique à venir dans le mag cd dvd
livres de CLASSIQUENEWS. Coffret de 2 cd Pentatone, élu
« **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS**.

VOIR aussi notre **reportage vidéo LES PECHEURS DE PERLES DE BIZET** – reportage en 2 volets :

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE aussi notre **compte rendu critique des Pêcheurs de Perles de Bizet** par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille, les 10 et 12 mai 2017



<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-lille-nouveau-siecle-le-10-mai-2017-bizet-les-pecheurs-de-perles-1863-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/>

CD événement. Les Girard jouent le Quatuor n°4 Starry Sky de Philippe Hersant (1 cd PARATY)

**CD événement, ANNONCE. HERSANT :
Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor
opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1
cd PARATY.**

Hersant, Quatuor n°4
« The starry Sky ». Inutile de
justifier en quoi nous parlons de
Philippe Hersant comme le plus
grand compositeur français actuel
(avec Thierry Escaich et Philippe
Manoury). Outre une attention
spécifique sur le timbre, les
alliages sonores, le



développement et sa direction, l'architecture comme le détail, Philippe Hersant est l'un des rares à se préoccuper aussi de la réceptivité de ses oeuvres et de son intelligibilité vis à vis du grand public. Si l'écriture contemporaine peine toujours à se faire reconnaître et apprécier du grand public, on ne discutera pas qu'il fait tout pour réaliser le contraire. Car ses oeuvres sont les plus audibles parmi la constellation des auteurs contemporains.

SOUS UN CIEL ÉTOILÉ... De Beethoven à Hersant

En témoigne son prochain Quatuor n°4 (déjà) enregistré par le Quatuor Girard pour le label PARATY. Directement affilié à Beethoven (le cd à paraître d'ici l'été propose un judicieux couplage du Quatuor de Philippe Hersant à le Quatuor n°8 opus 59 de Beethoven), la partition contemporaine cite ce « ciel étoilé » dont parle souvent le génie romantique dans son journal intime, qu'il évoque aussi dans plusieurs oeuvres (le lied Abendlied Unterm gestirnten Himmel / Chant du soir sous le ciel étoilé ; ou dans le mouvement lent de son Huitième Quatuor, l'Opus 59 n° 2, deux partitions écrites en mi majeur, la tonalité spirituelle et mystique par excellence pour Ludwig).

Or on sait le goût de Hersant pour la littérature allemande, poésie, musique et... peinture. Le Français rend ainsi un

hommage sensible et subtil à la pensée et la main de Beethoven, en particulier le Molto adagio du deuxième quatuor « Razoumovski », et ce goût des ruptures et des contrastes, structurant l'oeuvre entier de son prédécesseur romantique. Comme Van Gogh s'inspire de Millet, ou Degas qui copie Mantegna, Hersant reprend certains motifs de Beethoven (thème hymnique en forme de choral du début de l'Adagio précisément ; motif russe de l'Allegretto aussi) qu'il colore d'éclats et d'humeurs manifestement slaves (son des balalaïkas), lesquels citent aussi la dépression profonde, grave, solitaire du crépusculaire et aussi lumineux, Shostakovich. Philippe Hersant signe l'un de ses chefs d'oeuvre chambristes, hommage certes au passé (lointain et proche, de Beethoven à Shosta), surtout réflexion intime sur le genre musical, son sens, sa consistance. Avec Hersant, se précise l'activité d'une pensée en marche, qui analyse et questionne... Ce qui rend ce cd prometteur : prochain cd événement salué par CLASSIQUENEWS. A suivre.



CD événement, ANNONCE. HERSANT : Quatuor n°4 / BEETHOVEN : Quatuor opus 59 n°2 – Quatuor Girard – 1 cd PARATY (enregistré en sept 2017, Chapelle musicale Reine Elisabeth – Prise de son : Cécile Lenoir). Prochaine grand critique dans le mag cd dvd livres de

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH... Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia)

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH... Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia).

Il ne faut pas rester sur l'impression très sage en couverture et qui assimile le candidat pianiste à un avatar d'Harry Potter... Les premiers disques sont en général des déclarations d'intention, l'expression d'un jardin personnel qui affirme un geste, un monde sonore, une approche préliminaire appelée à connaître des développements postérieurs. S'agissant du pianiste russe **Dmitry MASLEEV (né en mai 1988)**, la promesse s'avère consistante et le plaisir qui en découle, majeur. **C'est une révélation** que confirme son Premier Prix au XV^e Concours Tchaïkovsky à Moscou (2015, l'année où avait été remarqué aussi Debargue qui obtenait alors un 4^e Prix) : car le toucher et la conception dynamique du pianiste trentenaire affirment un grand talent qui s'appuie d'abord sur une technicité exigeante, sensible, jamais démonstrative. Le jeu est naturel, allant, sans posture d'aucune sorte. Les Scarlatti coule comme une onde jaillissante avec un sens de l'articulation manifeste ; le Prokofiev combine déconstruction et vision intérieure animées par un formidable appui ; le Concerto n°2 de



Chostakovitch (écrit pour le fils du compositeur Maxim) fascine par son écriture néoclassique, pourtant inquiète, parfois électrique (mais d'une énergie toute juvénile, dédicataire oblige); et qui sait développer de superbes climats sous les doigts de velours du jeune Russe. L'interprète a déjà donné plusieurs séries de concerts en Europe et en France. Le pianiste qui a été formé au Conservatoire de Moscou, pourrait avoir l'étoffe des grands russes du piano actuel, les Matsuev (mais en plus suggestif et intérieur) ou Trifonov... On attend désormais l'interprète dans des récitals plus consistants, révélant les secrets de son approche des répertoires : Schubert et Mozart, Beethoven et Mendelssohn, ou les russes évidemment ? Mais il est vrai rapprocher Scarlatti et Prokofiev relève d'un choix judicieux car le second jouait souvent le premier, – parallèle très pertinent aussi sur le plan de l'écriture. Tempérament à suivre de près...

**CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH... Dmitry MASLEEV, piano.
1 cd Melodyia – enregistré en 2016 et 2017 – durée : 58 : 15
mn.**



CD, compte rendu critique.

BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



CD, compte rendu critique.
BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017). La 4^e de Bruckner est dite « romantique » : serait-ce parce qu'elle réussit une nouvelle sagesse ample et majestueuse malgré l'ampleur des effectifs ; le sentiment préservé malgré l'esprit du colossal ? La

noblesse parfois emphatique, la solennité parfois spectaculaire ne doivent jamais amoindrir l'allant altier, l'électricité souterraine qui illumine de l'intérieur, une partition toute dédiée à l'auteur de Tristan : l'ampleur des tutti, le clair obscur âpre, mordant, violent, sauvage des contrastes, opposant, affrontant les pupitres et familles d'instruments (cordes / bois / cuivres en fanfare déployée), enfin l'allure... doivent immédiatement se nourrir d'une vitalité jamais éteinte : continue, tendue, soutenue de haute lutte. Voilà qui fait les grandes interprétations (Jochum, Gand, et le plus récent, de surcroît sur instruments d'époque, Herreweghe avec son fabuleux orchestre des Champs-Élysées, lequel dépoussière aussi de façon décisive... le massif brahmsien).

Ici reconnaissons à Andris Nelsons, la continuité d'un travail passionnant réalisé avec le Gewandhaus Orchester Leipzig, familier par ailleurs du répertoire symphonique germanique, de Mendelssohn à ... Mahler. Successeur ici même de Masur, puis de Chailly, Andris Nelsons n'est pas encore concrètement directeur musical de la phalange de Leipzig, mais il poursuit une manière de cycle brucknérien...avec l'orchestre, par le disque.

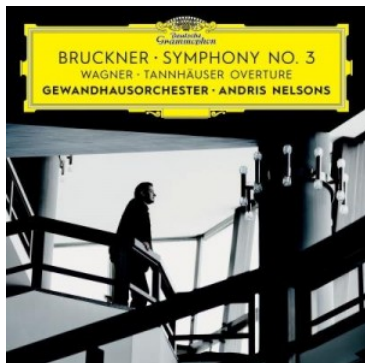
Reconnaissons d'emblée que la sûreté du geste, la clarté de la vision, et surtout la richesse et la cohésion de la sonorité de l'orchestre voisine avec les meilleurs parmi le top 5 d'Allemagne : le Berliner Phil., le Radio Bavaroise, le Dresden, le Berliner Staatsoper... Un travail étonnant en maîtrise et intelligence intérieure obtenue en proportion avec un travailleur forcené qui dirige aussi le Boston Symphony orchestra (DG enregistre les Symphonies de Chostakovitch simultanément à Bruckner à Leipzig donc...).

[Après la 3è Symphonie \(saluée par classiquenews : voir ci dessous le lien vers la critique du cd\)](#), cette Symphonie n°4 de Bruckner ne démerite en rien : au contraire, les qualités de cohésion interne, d'énergie architecturée, de lisibilité voire de transparence de la matière orchestrale, malgré ses contrastes par vagues submersives et l'ambition des effectifs requis (3 flûtes, bois par 2..., riche fanfare des cuivres comprenant 4 cors, trompettes et trombones par 3, tuba...). Enregistré en 2017, la lecture saisie sur le vif (Live recording) confirme l'aisance du maestro Nelsons comme architecte et prophète : exigeant, cultivant le détail comme le souffle ; il opte pour la version 1878 / 1880 plus courte, raccourcie à circa 65 mn / versus 75 mn par un Bruckner âgé, obligé à de sérieuses coupes sous la pression de son éditeur, mais avec un nouveau Scherzo et un finale « rationalisé »), travaillant sur la clarté structurelle (le premier mouvement allegro molto moderato, l'un des plus complexe par son assise, mais d'une construction lumineuse). S'aidant surtout de la flexibilité aérienne et scintillante des excellentes cordes.

Nelsons aime l'efficacité mais aussi la fidélité au texte originel, reconnaissant ainsi à Bruckner, l'artisan dit rustre, une évidente intelligence de bâtisseur : pas étonnant donc qu'il ait préféré cette version équilibrée, développée, comparée à celle retaillée (à la serpe parfois) de 1889). Rien ne nuit ni n'empêche la fabuleuse activité de l'orchestre où perce l'élégie incisive, individualisée des fabuleux solos instrumentaux ... notons la couleur nuancée mélancolique de l'Andante, moins endeuillé que songeur voire énigmatique ; l'énergie cynégétique du Scherzo, celui réécrit par Bruckner, doué d'une inspiration très programmatique mais saisissante par sa flamboyance contrastée ; enfin, l'équilibre et la résolution qui ordonne dans une aisance souveraine, le FINALE, dont le portique dernier donne la mesure de l'imaginaire mystique de Bruckner : un Hosanna miraculeux dont Nelsons nous fait entendre la légèreté et l'élan irrépressible.

Voici la preuve nouvelle que Nelsons est bien un brucknérien de première qualité. A suivre, car le cycle Bruckner à Leipzig devrait ainsi se poursuivre. Le Prélude de Lohengrin joué en lever de rideau pour ce récital symphonique, semble envisager les éthers célestes que Bruckner parvient à rejoindre lui aussi en une prière lente, solennelle, majestueuse et parsemée de stations, noires et sombres, pastorales et lumineuses. Itinéraire passionnant.

CD, compte rendu critique. BRUCKNER : Symphonie n°4. Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig (1 cd Deutsche Grammophon 2017)



LIRE aussi [notre critique complète de la Symphonie n°3 de Bruckner par Andris Nelsons. Gewandhausorchester Leipzig \(1 cd Deutsche Grammophon 2016\)](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

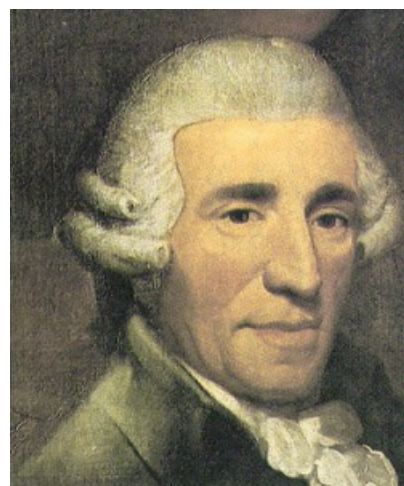
[http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

[grammophon-leipzig-juin-2016/](http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-bruckner-symphonie-n3-wagner-ouverture-de-tannhauser-andris-nelsons-gewandhausorchester-leipzig-1-cd-deutsche-grammophon-leipzig-juin-2016/)

PARIS, récital : 3 Sonates de HAYDN par ARTHUR ANCELLE, piano

PARIS, Le 26 mars 2018. HAYDN : 3 SONATES.

Arthur Ancelle, piano. Compagnon et partenaire de la pianiste russe Ludmilla Berlinskaia, Arthur Ancelle joue solo dans ce nouveau programme Haydn dont le disque paraît le 23 mars prochain (2). Entre « fun » et « hooligan », le profil du bon papa Haydn en prend pour son compte, mais la justesse et la finesse de l'intention avec laquelle le pianiste français aborde le clavier du Viennois force l'admiration. L'approche est d'une grande intelligence : elle sait renouveler notre perception du compositeur, l'un des plus facétieux et des plus raffinés.



Arthur Ancelle a analysé en profondeur l'enjeu esthétique, la richesse expressive et le sens de chaque partition ainsi

révélée. C'est son deuxième album comme interprète seul (1), brossant un portrait de Joseph Haydn, véritable monument et vénérable, respecté dans toute l'Europe préromantique, à la fois, léger et profond. Au programme : les Sonates n° 30 et 31, qui frappent par la modernité de leur conception, et la plus connue encore, Sonate n° 62 en mi bémol majeur, composée pendant son second (dernier) séjour Londonien. Rien de compassé ou de mou, conforme ou décoratif ici. La plume de Haydn est vive et mordante, portée par l'un des esprits les plus agiles et audacieux de son temps... Sa musique « ... nous raconte à chaque page son goût de la provocation, de la surprise, du non-conformisme. Les Anglais l'avaient d'ailleurs bien compris, qui l'appelaient « le Shakespeare de la musique », entre autre pour sa facilité à faire cohabiter, en quelques mesures, tragique et comique, noblesse et trivialité » précise Arthur Ancelle.



PARIS, Cercle Suédois
Lundi 26 mars 2018, 20h

JOSEPH HAYDN

Sonate n° 31 en la bémol majeur, Hob. XVI:46

Sonate n° 30 en ré majeur, Hob. XVI:19

Sonate n° 62 en mi bémol majeur, Hob. XVI:52

ARTHUR ANCELLE, piano



Le pianiste dont on sait le talent dans l'art si délicat et complexe de la transcription : il a écrit lui-même l'Apprenti Sorcier de Dukas pour piano seul, Francesca da Rimini de Tchaïkovski pour deux pianos, et aussi une Suite originale pour deux pianos également, d'après le ballet Roméo & Juliette de Prokofiev (2014), retrouve dans

l'écriture volubile et expérimentale, raffinée, élégante et facétieuse de Haydn, ce terreau généreux et foisonnant qui parle à son imaginaire. Haydn / Ancelle... la rencontre ne pouvait que faire des étincelles. Cd à paraître le 23 mars, concert à Paris (Cercle Suédois) ce 26 mars 2018, 20h.

(1) En 2015, il sort son premier album solo chez Melodia, consacré à aux Ballades de Chopin et aux oeuvres pour piano

d'Henri Dutilleux (remarquable lecture de la Sonate).

(2) Parution du cd Sonates de Haydn, Melodia / le 23 mars 2018
– [Enregistré du 3 au 5 juillet 2017 dans la Grande Salle du Conservatoire de Moscou (Russie)]

Illustration : portrait photographique Noir et Blanc d'Arthur Ancelle © F Broede

Festival Musique & Mémoire 2018 : les 25 ans

Festival MUSIQUE & MEMOIRE 2018 : Les 25 ans : 13-29 juillet 2018.

Sidérante ! La programmation du prochain festival Musique et Mémoire, fleuron des festivals de musique baroque dans les Vosges du sud, est tout simplement incontournable en promettant plusieurs événements. **Du 13 au 29 juillet, soit tout au long des 3 derniers week ends de juillet 2018**, le fonctionnement du festival laboratoire, – élu le plus intéressant des festivals du grand Est français par la Rédaction de classiquenews, confirme en 2018, un champs de recherche et d'accomplissement défendu depuis ses débuts.

« Né d'un rêve au coeur du plateau majestueux des Mille Etangs, espace naturel incontournable des Vosges du Sud, le festival Musique et Mémoire a su se forger une identité artistique originale et sans cesse en mouvement », on ne saurait dire mieux la singularité d'un cycle de concerts et d'événements musicaux idéalement inscrit dans son territoire.

La constance aux artistes devenus « associés », le goût du risque, des effectifs vocaux et instrumentaux nouveaux, le souci du défrichement et des auteurs méconnus (on l'a vu en [2016 pour la célébration des 400 ans du génie de Froberger](#)), le sens critique appliqué dans les options interprétatives... réinventent aujourd'hui l'idée même d'un festival d'été. Équilibrée, audacieuse, exigeante, la ligne artistique pilotée par le directeur fondateur **Fabrice Creux** représente haut et fort ce que doit être un festival de musique aujourd'hui : proche des festivaliers, riche, rythmé mais à échelle humaine (ce qui manque à tant de festivals estivaux devenus de trop grosses machines), sachant allier surprise et relecture des piliers du répertoire. A n'en pas douter, la nouvelle édition



2018 satisfait tous ces critères.



L'an dernier, – [24^e édition, les festivaliers, entre autres, redécouvraient l'écriture et les mondes de Jean-Sébastien Bach grâce au geste de l'ensemble Alia Mens \(Olivier Spilmont, direction\)](#), dont le remarquable cd édité chez Paraty, faisait la pertinence et l'acuité sensible de la réalisation musicale – [La cité céleste / CLIC de CLASSIQUENEWS 2017](#)).

Cet été, continuité de la redécouverte d'un Bach inspiré voire sublime avec un autre ensemble prometteur dans ce répertoire : VOX LUMINIS. Mais auparavant en ouverture d'une édition mémorable, ce sont [LES TIMBRES, jeune collectif aux talents multiples](#), admirables, qui poursuivent leur résidence à Musique et Mémoire (5^e année d'une très riche coopération), osant même cette année aborder l'opéra – domaine familial car

ils avaient déjà [en 2014, réussi un Lully exceptionnel \(une Proserpine très peu connue et jouée, de surcroît dans une version historique inédite](#) de 1682).

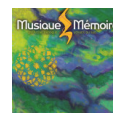
L'enchantement est bel et bien enraciné au cœur des Vosges saônoises, grâce au discernement et au goût du directeur Fabrice Creux : *« Vivre la féerie du plus vieil opéra du monde, écouter une mélodie à perdre la raison, voter pour sa nation préférée lors d'une joute musicale, flotter entre inconscience et imagination couché dans un verger, suivre une voix unique en quête de l'essentiel, découvrir l'arme la plus puissante de l'amour, ressentir l'énergie des sonorités entre ombre et lumière de l'orgue espagnol, expérimenter l'universalité avec Bach... Cette édition anniversaire ose tout ! ».*

En 2018, l'été sera tout aussi enivrant voire enchanteur pour les festivaliers dans les Vosges du Sud, du 13 au 29 juillet 2018.

5 temps forts 2018

Voici les 4 temps forts, avec pour chaque cycle événement, nos raisons de ne manquer AUCUN concert et programme défendu par l'interprète ou l'ensemble invité... :

1



MONTEVERDI : Orfeo par Les Timbres

Vendredi 13 juillet 2018, 21h

commande du festival



Le trio fondateur des **Timbres**, soit : **Yoko Kawakubo**, **Myriam Rignol**, **Julien Wolfs** poursuit une résidence qui a compté déjà nombre de réalisations exemplaires. L'équilibre de la proposition des Timbres (qui d'ailleurs publient en avril

2018, un remarquable cd dédié au génie de François Couperin : les Concerts Royaux), tient à la nature même des programmes et dispositions des concerts choisis : des chefs d'oeuvres connus que l'on redécouvre : tel ORFEO de Monteverdi (1606), sublimé par leur sens de la subtilité réjouissante, articulée, naturelle, expressive... et très habitée. Invention, disposition élocution, passion... tout devrait couler comme une seconde langue, à travers le geste collectif des Timbres. Cet Orfeo, commande du Festival pour ses 25 ans, devrait être un temps fort mémorable dans l'Histoire de Musique et Mémoire. Favola in musica, 5 actes, créée au Palais Ducal de Mantoue, le 24 février 1607, d'après les Métamorphoses d'Ovide, Les Gerogiques de Virgile. Orfeo, fable musicale, n'est pas le premier opéra de l'histoire : il faut plutôt attendre près de

30 ans plus tard, et du même auteur, – mais à Venise, la création en 1642, du Couronnement de Poppée / L'incoronazione di Poppea, véritable drame moderne d'un réalisme sublime, alliant cruauté, vérité, poésie et érotisme. VOIR notre reportage Le Couronnement de Poppée de Monteverdi par Patrice Caurier et Moshe Leiser / présentée par Jean-Paul Davois / Angers Nantes Opéra 2017.

Encore entre deux eaux, celle du magrilisme de la Renaissance et des prémices de la déclamation baroque, – récitar cantando, Orfeo met en scène l'opéra lui-même, c'est à dire la force et la puissance du chant incarné. Même s'il échoue à sauver Eurydice et s'unir à elle (comme chez Wagner, l'élus Lohengrin et Elsa), Orphée, le poète de Thrace montre qu'il est capable d'émouvoir jusqu'au dieu des enfers, Pluton ; l'infléchir et le convaincre par sa peine endeuillée que son chant a sublimé...

distribution :

Ensemble Les Timbres

Orfeo : **Marc Mauillon**, baryton

La Musica, Euridice : Elodie Fonnard, soprano

La Messaggera, Speranza, Proserpina : Luca Mancini, alto

Pastor, Ninfa : Paul-Antoine Bénos, contre-ténor

Appolon, Pastor, Spirito : Nicholas Scott, ténor

Pastor, Spirito : Victor Sicard, baryton

Caronte, Plutone : Lisandro Abadie, basse

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, mise en espace / Benoît Colardelle, lumières

17h, répétition publique

Réservation conseillée

20 €, 5 € (réduit), 15 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

4 autres concerts des Timbres

Samedi 14 juillet, 15 h

Chapelle Saint-Martin et Eglise Saint-Georges de Faucogney

Folianniversaire

25 micro-concerts-surprises pour la 25e édition du festival sur le thème de la Folia

programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres

Marc Mauillon, baryton

Elise Ferrière et Kenichi Mizuuchi, flûte à bec

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violon

Myriam Rignol, viole de gambe

Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque

Julien Wolfs, clavecin et orgue

Emmanuel Ménard, comédien

Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 15 juillet, 17 h

Eglise Notre-Dame de l'Assomption de Servance

Tournoi musical

Joute instrumentale entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie

programme en création (commande du festival)

Ensembles Les Timbres et Harmonia Lenis
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Kenichi Mizuuchi, flûtes à bec
Julien Wolfs, orgue et clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Mercredi 18 juillet, 17 h 30
Ecomusée du Pays de la Cerise de Fougerolles
Visite, dîner et concert couché
programme en création (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Kenichi Mizuuchi, flûte à bec
Marc Mauillon, baryton
Yoko Kawakubo et Maïte Larburu, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Thibaut Roussel, théorbe et guitare baroque
Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 22 juillet, 17 h
Eglise Saint Jean-Baptiste de Corravillers
De Hambourg à Nüremberg

Cinquante ans de sonates en trio en Allemagne du Nord
Dietrich Buxtehude, Philipp Heinrich Erlebach, Johann Philipp
Krieger, Johann Sebastian Bach et Georg
Philipp Telemann
Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, orgue et clavecin

Benoît Colardelle, lumières



2 – Plénitude, solitude : le Chant magicien de Marc Mauillon

Vendredi 20 juillet, 21h

Choeur roman de Melisey
Songline, itinéraire monodique
Marc Mauillon, voix
Benoît Colardelle, lumières



DISEUR, ORFEVRE DU VERBE MUSICAL... Son dernier cd, comme soliste, savait rendre hommage au premier bel canto de l'histoire musical, ce « recitar cantando » où le texte et son articulation priment sur toute idée de virtuosité vocale :

d'abord le sens du mot, et le relief comme la nuance du verbe. [Lire notre critique du cd les 2 orphies / Le due Orphei : Caccini / Peri...](#) CLIC de Classiquenews d'avril 2016. Pour Musique et Mémoire 2018, le baryténor **Marc Mauillon** retrouve les défis d'un programme où son chant incarné, expressif est au devant de la scène.

CHANT ET MAGIE ES ABORIGENES AUSTRALIENS. Le spectacle s'inspire du livre Songlines (en français « Le chant des pistes ») de Bruce Chatwin, qui raconte la vibrante expérience de l'auteur à la recherche des itinéraires chantés des aborigènes

australiens; ces itinéraires chantés, véritables cartes permettant de se repérer dans le désert, sont l'héritage des ancêtres du « temps du rêve » car dans la mythologie aborigène tout ce qui existe a dû être chanté pour être créé. Adapté au rythme de la marche, le chant est alors guide et allié dans ce milieu hostile.

Voilà maintenant plus de 25 ans que le chant remplit ce même rôle dans la vie de Marc Mauillon. Le chant exprime et façonne, élève l'esprit et l'âme, guide et inspire, rassure et donne du courage, partage et rassemble... Solo : c'est tout seul, comme ces aborigènes qui partent en « walkabout » que le chanteur a décidé de présenter son itinéraire, comme une initiation qui se doit d'être solitaire. Un bagage minimum, un récital nomade, adaptable et évolutif, avec juste cette ligne de chant pour guide, sans accompagnement.

Une quête d'essentiel, une ascèse qui met en valeur les infinies possibilités de « l'instrument humain ». L'abondance dans la simplicité. La puissance aussi du chant solitaire,

quand il est connecté au monde et à la nature.

LE CHANT, CARTE D'EXPLORATION ET DE DECOUVERTE DU MONDE...

« Songline : le titre a perdu son pluriel et devient personnel : une proposition, une direction, une seule ligne de chant. Monodie. Tout tient dans cette ligne chantée qui se suffit à elle-même et qui crée un monde en soi. L'unique portée sur la partition devient temps et espace et le voici connecté à ses propres ancêtres du « Temps du rêve », ses « ancêtres » musiciens, du VIII^e au XXI^e siècle, avec lesquels le lien est bien vivant et le message, sacré ou profane, toujours vibrant. Il s'incarne dans un corps pensé comme une matière modulable. L'incarnation est humaine, animale, végétale. Ces chants suscitent des variations de densité du corps et créent par ce filtre une émotion. Le corps lui-même devient une cartographie qui entre en résonance avec ce qui l'entoure. ». Nul doute que dans la réverbération naturelle et détaillée pourtant du Choeur roman de Melisey, en écho à la pureté de son architecture minérale, la voix incantatoire, allusive, prophétique de Marc Mauillon saura fusionner le temps, l'espace, ... en une quête de sens essentielle;

Réservation obligatoire

15 €, 5 € (réduit), 12 € (adhérents Musique et Mémoire et de la MGEN)

Songline, Marc Mauillon / 1 CD Son an Ero, décembre 2016

3 – Première année pour les

Traversées Baroques ...



Samedi 21 juillet, 21h

2018 à Musique et Mémoire offre une entrée nouvelle au jeune ensemble bourguignon Les Traversées Baroques

Samedi 21 juillet, 21 h

Eglise de Saint-Barthélemy

Passions et tourments amoureux

Cantates de Barbara Strozzi (1619-1667)

Les Traversées Baroques

Anne Magouët, soprano

Stéphanie Erös , violon

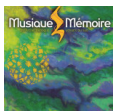
Judith Pacquier, cornet à bouquin

Laurent Stewart, clavecin

Florent Marie, théorbe et luth

Benoît Colardelle, lumières

Muse, chanteuse, compositrice à Venise : **Barbara Strozzi**, une femme au destin exceptionnel...



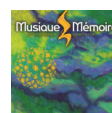
4 – Jean-Charles Ablitzer joue l'orgue ibérique de Grandvillars Jeudi 26 juillet 2018

Musique et Mémoire a su depuis ses début inventer des formes nouvelles de concerts autour de l'orgue. Les Vosges du Sud offrent aujourd'hui une palette large d'orgues historiques, où il est désormais possible de ressusciter la musique pour orgue des XVI^e, XVII^e, XVIII^e, tout en respectant les esthétiques des écoles européennes germaniques, françaises, ibériques à présent grâce à l'activité de l'organiste Jean-Charles Ablitzer dont l'engagement et la passion comme initiateur et interprète est depuis toujours lié à l'aventure de Musique et Mémoire. Dans l'église Saint-Martin de Grandvillars, jeudi 26 juillet à 21h, Jean-Charles Ablitzer en complicité avec le baryton espagnol Josep Cabré, joue l'orgue nouvellement installé à Grandvillars et inauguré au printemps 2018 : les deux interprètes ressuscitent Le Siècle d'Or dans les Espagnes... La splendeur de la ferveur ibérique à l'époque impériale des Habsbourg, s'incarne entre vanité, épure, flamboyance et fulgurance dans l'art de Cabezón (organiste de Charles Quint) et jusqu'aux contrastes sensuels et mystique du fabuleux Cabanilles. Voix et orgue fusionnent en un concert riche en contrastes, comme l'est l'Espagne Baroque, celle qui a aimé Titien, celle qui a permis l'essor inouï de Velazquez.



Œuvres de Francisco de la Torre, Antonio de Cabezón, Manuel Rodrigues Coelho, Sebastian Aguilera de Heredia, Francisco Correa de Arauxo, Joan Prim, Pablo Bruna, Juan Hidalgo, Juan

5 – Vox Luminis



Objectif Jean-Sébastien Bach Vendredi 27, samedi 28 et dimanche 29 juillet 2018



3è résidence de l'ensemble vocal d'une remarquable cohésion sonore : **Vox Luminis** à Musique et Mémoire, le cycle « Toute la lumière de Bach » promet une immersion exceptionnelle à travers Motets, Magnificat, Messe en si mineur. Comment redécouvrir Bach en un geste et

une sonorité réinventés ? [Leur dernier album « Actus](#)

[Tragicus » a été salué par un CLIC de CLASSIQUENEWS, coup de cœur de la Rédaction de CLASSIQUENEWS.](#)



Vendredi 27 juillet, 21 h

Eglise luthérienne d'Héricourt

Motets de Johann Sebastian Bach

Singet dem Herrn ein neues Lied BWV 225

Der Geist hilft unser Schwachheit auf BWV 226

Komm, Jesu, Komm BWV 229

Ich lasse dich nicht BWV Anh.159

Jesu meine Freude BWV 227

Vox Luminis

10 chanteurs et 3 instrumentistes (orgue, basson et viole de gambe)

Les Motets de Johann Sebastian Bach occupent une place de choix au sein du répertoire choral. Composés lors des premières années à Leipzig (1723-1731), les pièces ont d'autant plus de poids à ses yeux qu'elles appartiennent à un genre que sa famille pratique depuis des générations. En tant que cantor à l'Église St Thomas (Director musices), Bach est entre autres chargé de composer pour les funérailles et pour les offices commémoratifs. Or, dans la liturgie luthérienne, c'est au genre du motet que l'on a recours pour ce type de services funèbre. Les Motets de Bach exigent dextérité et virtuosité, la ligne vocale « peut s'y avérer instrumentale ». Bach allie ici habilement tradition et innovation. Il applique d'une part les règles que Josquin Des Prés a fixées au XVI^e siècle si bien que son langage polyphonique se compose d'écriture imitative et de passages en homophonie où les voix chantent simultanément le même texte. Il agrmente d'autre part son écriture de deux pratiques italiennes : l'emploi du double chœur et l'insertion de madrigalismes visant à traduire musicalement certains mots du texte.

De passage à Leipzig en 1789, Mozart ne manquera pas d'être

conquis par la somptuosité de ces pièces qu'il s'empresse d'étudier en détail tant il estime qu'elles sont inspirantes. Les motets de Bach, tout en prolongeant une tradition familiale remarquablement continue et qualitative, expriment le lien viscéral du croyant à Dieu, la contemplation comme le miracle de la dévotion humble et sincère...



Samedi 28 juillet, 21 h

Eglise Saint-Martin de Lure

Magnificat(s)

Johann Pachelbel (1653-1706) : Cantate Jauchzet dem Herrn alle Welt

Johann Kuhnau (1660-1722) : Magnificat

Johann Sebastian Bach : Magnificat BWV 243

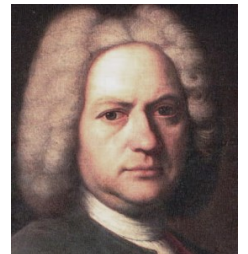
Vox Luminis

31 musiciens

Le premier Noël de Bach à Leipzig fut une grande responsabilité. En sa qualité de nouveau cantor de Saint-Thomas, – l'une des 2 églises dont il devait assurer le service musical, Jean-Sébastien déploie sa musique alors la plus impressionnante. Un fait remarquable, car durant sept mois, il avait écrit et interprété une à deux nouvelle(s) cantate(s) par semaine. Et pour cette fête de Noël, il devait faire ses preuves dans une ville qui, depuis la récente fermeture de sa maison d'opéra, restait sur sa faim en matière de divertissements musicaux. Le Magnificat offre donc un drame majestueux dans une échelle resserrée, du moins dans la dernière version de Bach avec trompettes de cérémonie. Vox Luminis rétablit l'atmosphère de Noël, avec le Magnificat de Kuhnau, une oeuvre que Bach a très probablement dirigée. D'Allemagne du Sud, on entendra également une cantate de Pachelbel, aujourd'hui surtout connu pour son Canon, mais en son temps célèbre pour ses talents d'organiste. Sans chef, Vox Luminis s'immerge totalement dans la musique pour en révéler un océan de nuances et d'intentions passionnées.

17h, Répétition publique

Dimanche 29 juillet, 21 h
Basilique Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains
Messe en si BWV 232
Vox Luminis



10 chanteurs et 20 instrumentistes

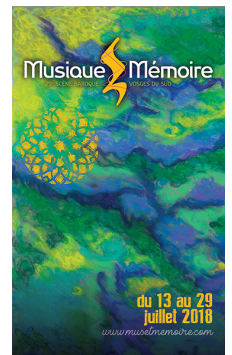
Jamais jouée à l'époque de Bach, sous la forme que

nous lui connaissons actuellement, la Messe en si mineur est une oeuvre emblématique de la musique occidentale sacrée, le testament de toute une vie, celle de Jean-Sébastien Bach. Même dans ses dimensions spectaculaires (associant trompettes éclatantes et chœur en majesté), la partition reste un témoignage d'une puissante et profonde ferveur, exprimant ce qui est au coeur de la piété luthérienne comme catholique, les doutes du croyant, sublimés par la révélation de la grâce divine. Tout le cycle alterne doxologie collective victorieuse, et sentiment d'abandon et de perte, de solitude et d'impuissance, cependant reconforté par la présence ineffable de la miséricorde divine.

L'histoire nous laisse dans l'ombre tant sur l'origine que sur la fonction de l'oeuvre. Bach aurait-il été soucieux de sa vulnérabilité ? Cette compilation puisant dans des ressources antérieures (Bach y recycle de nombreuses partitions précédemment créées dans d'autres contextes) est dotée cependant d'une ingéniosité sans équivoque ; elle semble vouloir donner un aperçu global de tous les styles et techniques, pleinement maîtrisés à l'époque de Bach. Son éclectisme n'empêche pas au final, une cohérence troublante. L'architecture est unique et englobe une voûte et son contraire : l'ancien et le nouveau, l'objectivité grégorienne

dérivée de la psalmodie et la forme baroque la plus contemporaine, les formes libres et les formes carrées, le coeur et le chœur, l'individu et l'humanité, le populaire et le spirituel, les rythmes dansés et les voix angéliques. Résumer le ciel et la terre, voici l'essence même de l'Ordinaire – la partie récurrente que le croyant se doit d'invoquer à l'heure de la messe et que Bach met ici en musique. Même le meilleur de la musique profane y est intégré ; Qui sedes ad dextram Patris réfère à une Gigue, Quoniam tu solus Sanctus à une Polonaise, Crucifixus à une Passacaille, Et resurrexit à une Réjouissance.

Plus on plonge dans l'oeuvre, plus la recherche d'une abstraction universelle semble évidente. Une messe en latin dans un contexte luthérien allemand est en soi un choix ambivalent qui a donné à l'oeuvre un caractère oecuménique. Y aurait-il la volonté de transgresser les convictions individuelles en vue d'un message universel, inscrit dans la musique ? **En offrant la Messe en si de Bach, le 25^e Festival Musique et Mémoire offre pour sa conclusion, « une clôture sur le toit du monde de la création artistique »** . Tous les grands chefs s'y sont frottés, récemment William Christie avec le succès que l'on sait. Lire [notre critique de la Messe en si de Bill Christie](#).





Messe en si de Jean-Sébastien Bach.

Collection éclectique de pièces écrites à différentes périodes de la vie de Jean-Sébastien Bach, la Messe en si nous saisit aujourd'hui par son unité, son exclamation humaine et fervente d'une vérité inépuisable. Bach en achève à la fin des années 1740, les dernières pages alors qu'il est directeur de la musique à Leipzig en

particulier pour l'église de Saint-Thomas. Le raffinement de l'orchestre, le nombre important des solistes du chœur – qui fournit les chanteurs des airs solos et des duos, composent de multiples versions à la fois monumentale et d'une rare éloquence active, d'un caractère plus individuel voire intimiste ; toujours préserver selon les options musicales, l'expressivité d'une foi sereine mais éclatante qui s'agissant de Leipzig, même dans un contexte luthérien orthodoxe, n'hésite pas à utiliser le terme de *Messe* pour les occasions exceptionnelles et les célébrations importantes de l'année. Ainsi, même si la Messe en si que nous connaissons actuellement dans une forme jamais élargie ainsi par Bach, récapitule toute la recherche chorale et instrumentale de Jean-Sébastien, tout au long de sa vie, confronté à la nécessité du décorum, mais plutôt inspiré par la sincérité d'une ferveur surtout individuelle. Outre ses grandes proportions, et sa solennité, la Messe en si rayonne et touche les cœurs, par sa transparence, sa jeunesse vocale, son sens du rebond et du détail, de la nuance et du *scintillement collectif*, à travers son éloquente humanité, son architecture

plus fraternelle que spectaculaire : le sens de tout le cycle s'achevant dans une séquence finale bouleversante, où tout est dit et exprimé par la voix solo de l'alto et du continuo réduit à l'essentiel. Programme événement.

Pour les 25 ans de Musique et Mémoire, nul doute que les voix enchantées, enivrées et si précises et souples de Vox Luminis en proposeront une lecture caractérisée et subtilement incarnée. Concert événement.

17 h > répétition publique

INFOS & RESERVATIONS :

Festival Musique et Mémoire – 25 ans, du 13 au 29 juillet 2018

Informations pratiques

Pour tous renseignements 06 40 87 41 39/

festival@musetmemoire.com

Présentation détaillée sur www.musetmemoire.com

EN DIRECT sur le NET : GYÖRGY VASHEGYI dirige RAMEAU : Les Indes Galantes, dès 19h, depuis le MÜPA, Budapest



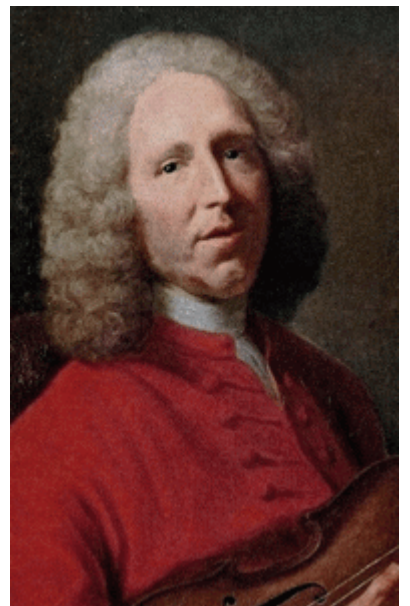
EN DIRECT sur le NET : GYÖRGY VASHEGYI dirige RAMEAU : Les Indes Galantes, dès 19h, depuis le MÜPA, Budapest. Le chef hongrois ne cesse de se dédier à l'interprétation du Baroque français du « grand » XVIII^e. Après avoir ressuscité [Isbé de Mondonville](#) dans les mêmes lieux (Concert Hall MÜPA de Budapest, mars 2016), voici ce soir [Les Indes Galantes de Rameau](#) : opéra

ballet d'une fantaisie onirique et sentimentale à couper le souffle, auquel le maestro saura apporter comme dans ses récentes réalisations, acuité expressive, finesse et vitalité rare, attention à l'équilibre sonore comme à l'architecture dramatique des quatre tableaux ou « entrées », de cette partition inclassable (véritable préfiguration avec *Platée*, de la comédie musicale à la française). Pour se faire, le chef réunit autour de lui, des effectifs choraux et surtout orchestraux (l'Orfeo Orchestra, ensemble exceptionnel sur instruments anciens), d'un engagement total.

live web événement, ce soir depuis le MÜPA de Budapest

György Vashegyi : le chef hongrois qui sait allumer le feu ramélien

En réalité, le maestro n'en est pas à son premier défi baroque français : il sait distinguer les nuances d'un Mondonville ou d'un Rameau (modèle entre tous), mais il sait ciseler la langue ramélienne comme peu aujourd'hui, retrouvent ce caractère de fraîcheur juvénile et de jaillissement expressif qui firent les saveurs des lectures pionnières en la matière, celles des Christie, Bruggen, Leonhardt / Harnoncourt... Depuis 2014 qui avait été une année riche en accomplissement sur le thème, c'est à dire l'année Rameau 2014, le chef hongrois nous régale en réussissant des productions de haute tenue, soulignant chez Rameau, cette verve orchestrale, ce goût du timbre, cette élégance racée qui distinguent absolument l'auteur scandaleux d'Hippolyte et Aricie. Sous le masque emperruqué d'un Rameau poudré et galant, – compositeur officiel à la Cour de Louis XV, **György Vashegyi** a su nous montrer sa force de persuasion quand il s'agissait d'exprimer la profondeur et la nostalgie poétique sous l'écriture nerveuse, habile, virtuose de Rameau le grand. Pour l'année Rameau, György Vashegyi avait d'ailleurs piloté avec le même panache inspiré la résurrection des [Fêtes de Polymnie \(cd, paru en février 2015\)](#), une rareté des années fastes – versaillaises du Dijonais ; plus récemment, le maestro



hongrois a aussi joué et enregistré une nouvelle version des [Grands Motets de Mondonville, miracles dramatique et poétique du génie baroque français, né en Provence](#). Voilà qui met en perspective ces Indes Galantes 2018... Live aujourd'hui, dès 19h, en direct du Concert Hall MÜPA de Budapest.

RAMEAU : Les Indes Galantes
par György Vashegyi
version de concert

Bartók Béla National Concert Hall
MÜPA Budapest:

Distribution / Cast:

HÉBÉ/ZIMA : Chantal Santon-Jeffery
ÉMILIE: Katherine Watson
PHANI : Véronique Gens
VALÈRE/CARLOS/DAMON : Reinoud Van Mechelen
OSMAN/ADARIO : Jean-Sébastien Bou
BELLONE/HUASCAR/ALVAR: Thomas Dolié

Purcell Choir & Orfeo Orchestra
(on period instruments / sur instruments anciens)

Concertmaster / premier violon:
Simon Standage

Conductor / direction:
[György Vashegyi](#)

Concert live retransmis sur le lien :

www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast

aujourd'hui dès 19h

The concert will be live broadcast (sound and picture) on the internet

at (www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast) from cca. 19:00 CET.

CD, compte rendu critique. MAHLER : 7^è Symphonie (Mariss Jansons, Royal Concertgebouw Orchestra, RCO – 2016 – 1 cd RCO LIVE)

CD, compte rendu critique. MAHLER : 7^è Symphonie (Mariss 
Jansons, Royal Concertgebouw Orchestra, RCO / Amsterdam –
Live de septembre 2016 – 1 cd RCO LIVE). SYMPHONISME

INCANDESCENT... La 7^e de Mahler (- créée 3 ans après son achèvement, en septembre 1908 à Prague sous la direction du compositeur) comme la 6^e notre préférée, offre une dualité flamboyante entre grandeur ivre et saillies dépressives d'une inéluctable aspiration sombre. Même le triomphe en ut du dernier des 5 mouvements, n'évite pas ce glissement harmonique, épisode de clairvoyance, juste avant le dernier accord... **Le premier mouvement est passionnant** par ses bonds colossaux, ses spasmes, la pensée de tumultes cosmiques qui dépassent ici le destin d'un individu fût-il notre héros. D'ailleurs ce dernier observe le vaste monde au bord du précipice qui gronde et menace. **Mariss Jansons**, directeur musical du Concertgebouw pendant 11 ans (2004-2015) démontre ici et la grande tradition de l'Orchestre néerlandais dans l'interprétation du massif malhérien (le plus impressionnant dans la 7^e), et aussi sa propre expérience, nourrie d'évidentes affinités avec le langage très riche de Mahler. Rappelons que **Gustav Mahler**, chef d'orchestre et directeur d'opéra (à Vienne), demeure le plus grand symphoniste du début du XX^e avec Richard Strauss... contemporain de la révolution esthétique et orchestrale opérée par les Français, Ravel et surtout Debussy (*La mer*, également achevée en ... 1905). Mahler appartient encore à la tradition d'un certain structuralisme beethovénien, s'interdisant cette dilution spatiale et d'une harmonisation nouvelle et raffinée qu'accomplira Debussy.



Préfigurant les Chostakovitch à venir et les Prokofiev, champion du double langage, cynique, parodique, aigre..., **Gustav Mahler** cristallise toutes les tensions, désirs, aspirations de la vie en un magma d'une impétuosité colossale et une sensibilité humaine d'une rare intensité. Cuivres sardoniques, cordes enivrées, ... échelle de l'espace, et espérance terrestre se

croisent et fusionnent dans ce premier mouvement à l'énergie primitive et âpre. Face à une telle conscience des enjeux qui se jouent et nous dépassent (voir le fracas final qui ferme en un panache militaire sec, le premier mouvement), il faut bien la rondeur parfois parodique et fanfaronnée du **second mouvement (premier nocturne)** pour atteindre une certaine neutralisation de la tension. **Mariss Jansons se montre séducteur et architecte** sachant tirer partie des timbres mêlés littéralement enivrés (harpes et flûtes éperdues, cordes aspirées, bois et surtout cuivres en lévitation), évoquant cette pause nocturne, fouillant l'énigme de son mystère où pointe aussi le rendu réaliste des cloches des vaches... (que l'on réentendra dans le final), le paysage et le motif naturel s'invitent dans ce paysage colossal, poétique et philosophique, allégorie de la destinée humaine foudroyée par le vide sidéral, à la façon de la grande poétique baroque du peintre Poussin, grand réformateur lui-même du paysage classique au XVII^e, entre ordre et leçon d'humilité.

Spectaculaires et libres, d'un souffle poétique éperdu nous l'avons dit, que l'imaginaire et cette aspiration salvatrice d'un Mahler touché par la grâce : musique autobiographique, aux élans d'un nouveau lyrisme... le collectif maudit, l'espoir individuel s'y déploient, antagonistes et complémentaires à la fois, telle une marche aux étoiles sans illusions et pourtant allant, errant, s'accomplissant telle une migration funambule.

La richesse des nuances, et le soin détaillé, dans la tenue directionnelle se révèlent captivants. La rusticité et l'élégance de Jansons (piaillément enivré des clarinettes...) font mouche dans ce premier nocturne dont le génie – réussite absolue, est de s'achever comme une interrogation.

Le Scherzo est le défi qui se dresse à tous les grands chefs, révélant limites ou ... hauteur d'esprit. Reconnaissons que l'art du spasme, des retenues élastiques dont fait preuve Jansons démontrent sa réussite totale dans l'une des pages les plus difficiles du répertoire symphonique. La valse qui s'y déhanche, se cabre en une silhouette ivre mais celle ci, caricaturale et hoquetant, tel un superbe animal blessé. La tension dansante, échevelée, la formidable ligne dans les unissons des cordes confirment les affinités du chef avec l'imaginaire Mahlerien où le feu rythmique n'est jamais éloigné d'un certain rictus rentré (l'aigreur ciselée comme un hoquet des bassons.)... On cite certes *la Valse* de Ravel, nous préférons citer surtout les spasmes convulsifs de *la Salomé* straussienne, et ses 7 voiles incandescentes. Voilà le passage le plus abouti de la lyre mahlerienne défendue par Jansons. Fabuleuse épopée orchestrale.

Guitare et mandoline, d'une couleur webernienne, accusent ici leur appel au rêve, dans **la seconde NACHTMUSIK** (« musique de la nuit » / Nocturne), mais un rêve indistinct entre cauchemar foudroyant et songe douceâtre et inquiet (le chant du violon solo, accordé à la cantilène de la clarinette / hautbois dit l'essence de la romance amoureuse, sa tendresse et sa candeur mensongère, comme une harmonie trompeuse : sentiment partagé qui scelle aussi la relation contradictoire entre Gustav Mahler, et son épouse Alma). L'abandon dans le style amoureux (comme le rappelle l'indication du passage « Andante amoroso »), semble à la fois exprimer l'ivresse sincère d'un amour partagé, mais aussi la mascarade amère qui pointe dans toute idylle (relents grave et lugubres des cordes, jamais formulés jusque là) : l'ambivalence est dans ce noeud ténu, formidable

incertitude structurelle du chant mahlérien. Jansons réussit à exprimer le double langage, il éclaire la double lumière de ce jeu miroitant et... trompeur. La justesse de la tenue est admirable on peut se laisser bercer par cet épisode d'ivresse amoureuse, sans pourtant perdre sa lucidité sur la vanité et la fugacité de toute chose.

Pour **Maris Jansons**, l'humanisme de Mahler vainc toute  tentation du chaos dans le dernier et spectaculaire tableau final (5^e mouvement : **Rondo**, indiqué « allegro ordinario »). Les forces de l'esprit savent distinguer et discerner la barbarie et le démonisme du monde, comme il sait aussi insuffler un nouvel espoir ; toute l'architecture de ce mouvement en ut, terminé en 1905 qui résonne résolument telle un formidable aveu de victoire : face au désordre diabolique du cosmos, l'esprit humain offre sa conscience capable de réorganiser l'ordre du monde. Une prière en forme de marche conquérante et drappée dans une noblesse victorieuse, qui dans le dérèglement contemporain n'aura jamais sonné de façon si actuelle. Mahlérien le plus moderne, le plus clairvoyant, et pourquoi pas doué d'un jugement messianique parmi les compositeurs ? On voudrait bien partager l'espérance finale ainsi formulée. Ainsi Maris Jansons confirme sa maîtrise irrésistible dans l'interprétation mahlérienne : l'un des interprètes les plus saisissants avec Solti, Kubelik, Haitink. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018.**



CD, compte rendu critique. MAHLER : 7^e Symphonie (Mariss Jansons, Royal Concertgebouw Orchestra, RCO / Amsterdam – Live de septembre 2016 – 1 cd RCO LIVE) – CLIC de CLASSIQUENEWS 2018.